

400 chansons, une place

La place des Compagnons de la Chanson est un espace laissé libre, à l'angle des rues Joliot Curie et des Aqueducs dans le 5ème arrondissement. Avec la place Bénédicte Tessier, elle forme la place du Point du Jour.

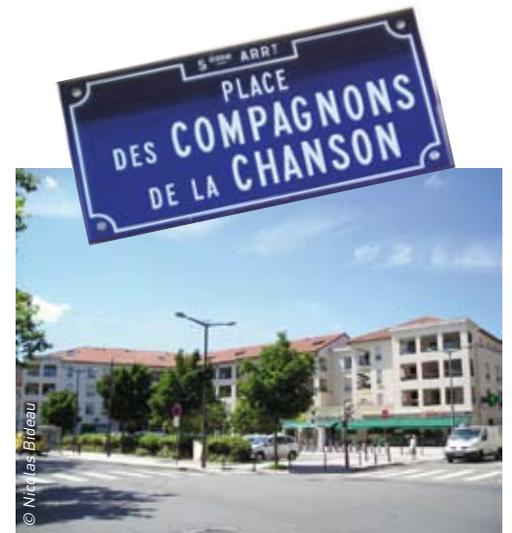
Elle doit sa création à la destruction de l'église du Point du Jour en 1971. L'actuelle église moderne laisse un espace vacant qui, dans les années 2000, a pris la forme d'une place avec l'aménagement des immeubles de résidence qui la bordent. Une fois n'est pas coutume, la Mairie du 5e lança alors un concours auprès des habitants du quartier pour lui trouver un nom de baptême. Bien que les « Compagnons de la chanson » soit arrivés en 3ème position, le jury a décidé de le retenir pour honorer la mémoire collective de cet immense groupe chorale dont les débuts se situent à quelques encablures de là, au 10 de la rue Champvert, comme le rappelle une plaque commémorative.

C'est en effet dans cette maison-là que s'installent en 1941 Louis Liébard et sa famille. Cet ancien maître de chapelle de la cathédrale de Dijon, a une passion dévorante pour la musique et le chant choral, si bien qu'au deuxième étage de sa maison, il reçoit une vingtaine de jeunes

gens qui, pour la plupart, fuient la France occupée. On y retrouve Guy Bourguignon, Marc Herrand, Jean Albert (« le petit rouquin ») Jean Louis Jaubert et Hubert Lancelot. Sous le nom de « Compagnons de la musique », créé à l'instar des Compagnons de France, le travail s'effectue en équipe selon une vie communautaire où la joyeuse troupe apprend le solfège, gammes et autres rudiments dispensés sous la férule du maître. Ils commencent rapidement à se produire dans la salle du foyer du quartier ou dans les trolleybus, « transformant le trajet en partie de rigolade », ou en tournée dans les « pays compagnons » (camps disséminés en zone libre afin de distraire ces milliers de jeunes gens séparés de leurs familles). Lorsque, fin 1942, les Allemands envahissent la zone libre, les Compagnons de France sont dissous et le service du travail obligatoire (STO) instauré. Afin de les y soustraire, Louis Liébard envoie ses compagnons chez un ami en Ardèche où, livrés à eux-mêmes, les cinq inséparables montent un spectacle à Tournon. C'est un véritable triomphe. Ils comprennent alors qu'ils peuvent désormais vivre de leur art. En 1943, la troupe est rejointe par Fred Mella qui, doté d'une voix exceptionnelle, deviendra le soliste de la bande. En 1944 ils se produisent au Pathé Palace de la rue de la République pour la nuit du cinéma et avec « Perrine était servante », « Au clair de la lune » ou le « Vieux Chalet », ils parviennent à enchanter un public réputé froid parmi lequel l'acteur Louis Seigner. Admiratif de leur prestation, celui-ci leur ouvre les portes de Paris. Après d'âpres discussions avec Louis Liébard, qui n'entend pas les laisser s'en aller, neuf garçons (Jean Louis Jaubert, Guy Bourguignon, Marc Herrand, Jean Albert, Hubert Lancelot, Fred Mella, Jean Vergnaud, Paul Leblanc et Jean Verline), partent à la conquête de la capitale. Leur première représentation face au « tout Paris », leur vaudra les félicitations d'Edith Piaf.

Mobilisés, c'est au Théâtre aux armées, qu'ils suivent la troupe du Général de Lattre de Tassigny, se produisant sur tous les fronts pour distraire les soldats. C'est à cette période que se joignent à eux Jo Frachon et Gérard Sabbat, l'enfant du quartier. A la Libération, ils vont donner un peu de joie aux déportés libérés, et c'est à cette même période, qu'ils se séparent de leurs racines lyonnaises et, plus difficilement, de Louis Liébard.

Ils deviennent les « Compagnons de la chanson » et partent à la conquête du monde entier. Une belle aventure de 40 ans qui les amènera au Music Hall, l'ABC, l'Olympia, la salle Pleyel, Bobino, à New York, Hollywood, au Canada, Israël, Japon... Leur répertoire est en partie composé de reprises et ils enregistrent avec les plus grands : « Alors raconte » avec Gilbert Bécaud, « Un mexicain » avec Charles Aznavour, les « Trois cloches » qui se vendra à des millions d'exemplaires ou « Céline » avec Edith Piaf, sans oublier la reprise de « Yellow



Submarine » des Beatles. Ils deviennent des vedettes, sortent des disques qui se vendront tous mieux les uns que les autres. Continuant sur son mode de vie communautaire, la troupe sera enrichie de Paul Buissonneau, Jean Broussolle et Jean Pierre Calvet qui remplaceront Marc Herrand et Jean Albert. Ils annoncent en 1980 une tournée d'adieux qui durera cinq ans en raison des nombreux rappels et c'est en mars 1985 qu'aura lieu leur ultime récital. Au total, c'est plus de 400 chansons, 60 pays visités et 10 000 spectacles qu'ils offriront. Pour ses obsèques, le président François Mitterrand avait demandé que lui soit joué « L'enfant aux cymbales ».

Hubert Lancelot a retracé leur incroyable carrière dans un livre « Nous, les compagnons » et ils ont également tourné dans « Neufs garçons un cœur ».

Lors de l'inauguration de la place qui porte leur nom, ils étaient six de la bande encore vivants à venir en compagnie des familles des disparus. Et leur succès était encore intact si l'on en croit les centaines de fans venus les écouter une toute dernière fois, tendant leurs vinyles pour une dédicace.

Nicolas Bideau

POUR EN SAVOIR PLUS : <http://ruedelyon.wysiup.net/>, « Les compagnons de la chanson », par l'ARHOLY (Association de recherches historiques Ouest Lyon)



Ne restez plus seul(e)!

+ DE 4 000 000 D'INSCRITS !!!

Chat en direct



www.flirt.fr